

L'église de Saint-Gervais-sur-Couches, du XIIIe siècle, classée aux monuments historiques depuis 1911, est remarquable par son architecture et possède beaucoup de caractère. Mgr Lebrun, ancien évêque d'Autun l'appelait « cette petite cathédrale ».

Pour bâtarde qu'elle soit, cette église n'en constitue pas moins un spécimen très rare, peut-être unique dans nos pays de cet art religieux du XIIIe siècle qui a laissé si peu de traces. Cette église a été élevée d'un seul jet entre 1200 et 1260, du mélange intime des procédés gothiques et romans qui s'y rencontrent.

Dans ce village de 200 habitants, situé à l'écart des voies de passage, elle se trouve sur une place ombragée, entourée de maisons anciennes, d'un lavoir, de l'arbre de paix, d'un jardin des simples et de 2 croix. Au nord, une croix commémorative et au sud, la croix de l'ancien cimetière dont il reste 3 tombes conservées pour leur histoire.

Son histoire :

L'église de style gothique primitif a été édifiée entre 1200 et 1260 d'un seul jet. Elle fut l'oeuvre d'une époque où l'art ogival commençait à pénétrer dans les campagnes bourguignonnes toutes couvertes déjà de monuments de l'âge antérieur.

Très ancienne et classée, le dictionnaire géographique de la France la cite comme étant du XIIe siècle, mais si l'on se réfère aux Mémoires de la Société Eduenne publiés en 1911 dans lesquels, s'appuyant sur les données fournies par le chœur de la basilique de Vézelay, par les églises Notre-Dame de Dijon, Notre-Dame de Cluny et la cathédrale Saint-Vincent de Chalon, l'auteur écrit : « Il paraît difficile d'admettre que l'église de Saint-Gervais ait été édifiée avant l'an 1200 ; mais il semble d'autre part, qu'elle dut certainement recevoir son achèvement avant 1260 au plus tard.

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1912_num_76_1_12410_t1_0343_0000_3

En piètre état au début du XXe siècle, cette église fut défendue en 1911 par [Maurice Barrès](#) en personne à la Chambre des Députés, au cours d'un duel oratoire qui l'opposa au député d'Autun [Germain Perier](#) et que l'écrivain rapporte dans *La grande pitié des églises de France* (1914)⁵

Elle a été classée au titre des Monuments historiques le 2 juin 1911 : ainsi que le retable du XVe siècle en 1914 et les statues du XVe et XVIe en 1918 et 1925.

Les travaux ont eu lieu de 1911 à 1933.

Récemment la restauration d'une poutre du clocher a été faite ainsi que celle des bancs (à l'identique), des grilles de protections des vitraux, des fenêtres et des ouvertures (porte latérale nord et portail ouest). Une restauration des toits est en cours.

Construite en pierre de la région, granit et calcaire, sa silhouette trapue est renforcée par d'imposants contreforts. L'ensemble de l'édifice est soutenu par ces nombreux et puissants contreforts ; quatre de façade ; d'autres jalonnent extérieurement les travées, enfin deux soutiennent les angles du chevet plat.

Elle est située sur une petite place ombragée au nord et entourée d'un espace permettant d'en faire le tour.

L'extérieur :

Le clocher est composé de deux niveaux. Il est éclairé de baies géminées et couvert d'un toit en bâtière (deux pans). Une pierre de la façade nord est sculptée d'un visage énigmatique. Il abrite deux cloches de 1811 fondues par Dubois et Cochois.

Cloche 1 : 706 kg, Sol# de la 3^{ème} octave. Sur cette cloche est gravé le texte suivant :

L'AN 1811 J'AI ETE FONDUE SOUS L'ADMINISTRATION DE MR JOSEPH COMPAIN MAIRE DE ST GERVAIS. J'AI ETE BENITE PAR MR LAZARE GAUTRET CURE DESSERVANT AUDIT LIEU. J'AI EU POUR PARRAIN MR ALEXANDRE FRANCOIS DE MILLERS LA FAYE FILS DE MR ANTOINE DE MILLIERS ANCIEN COLONNEL DE CAVALERIE ET POUR MARRAINE MADAME MARIE CHARLOTTE BOIVEAU VEUVE DE MR LE COMPASSEUR DE COURTIVRON.

Cloche 2 : 415 kg, Do de la 4^{ème} octave. Elle présente le texte suivant :

L'AN 1811 J'AI ETE FONDUE SOUS L'ADMINISTRATION DE MR JOSEPH COMPAIN MAIRE DE ST GERVAIS ET BENITE PAR MR LAZARE GAUTRET DESSERVANT AUDIT LIEU. J'AI EU POUR PARRAIN MR EDME (indéchiffrable) PROPRE ET POUR MARRAINE MADAME GABRIELLE LUCE DEGANAY VEUVE DE MR GRAVIER.

Une corniche à modillons anime le haut des murs gouttereaux et du clocher.

Le portail occidental est surligné par une arcature présentant une tête de chaque côté. Le tympan reposant sur deux colonnettes à chapiteaux finement sculptés de marguerites aux extrémités, est orné d'une Croix fleurdéliée.

Au sud, de beaux tilleuls dont l'un est "l'Arbre de Paix" du village, une croix et une pierre tombale reposant sur des pattes de lion, sur laquelle on peut lire cette inscription (CI-GIT JACQUES VIEILLARD DECEDE A VIECOURT LE 3 OCTOBRE 1899 dans sa 60^e année REGRETS ETERNELS DE PROFUNDIS) sont des traces de l'ancien cimetière avec les 2 tombes situées à l'ouest.

À gauche du portail la tombe sur laquelle est inscrit ICI REPOSE LE C. PIERRE CHARLES TANNEGUY LE COMPASSEUR DE COURTIVRON CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT GREGOIRE LE GRAND DECEDE AU CHATEAU DE SAINT GERVAIS LE 22 NOVEMBRE 1875

LE JUSTE VIT DE LA FOI MON JESUS MISERICORDIEUX et en face une autre tombe (celle d'un chanoine ?).

Au nord, une croix commémorative, entourée de chaînes de protection, au nom d'Anne Monnot. On peut lire l'inscription suivante : MONUMENTATIS PIETATIS ANNE MONNOT ERECTUM DIE 30 DECEMBRIS ANNO 1857 sur la face est et PECCATORUM SPES ET SOLATRUM sur la face ouest, érigée le 30 décembre 1857.

A l'ouest, face au portail, l'ancien presbytère devenu propriété privée, date du XVIII^e siècle avec son vieux colombier découronné.

A l'est une maison dont l'entrée tournée vers le nord est surmontée d'une croix (ancienne école des filles tenues par des religieuses qui était auparavant la première mairie école du village dite "maison commune") et plus au sud lavoir ovale à ciel ouvert.

L'intérieur :

L'église de Saint-Gervais-sur-Couches est dédiée à Saint Gervais et à Saint Prothais.

L'église dispose de trois nefs et d'un chevet plat comme dans les églises cisterciennes. Le transept est inexistant. A partir de la travée de chœur, les bas-côtés s'élargissent et se terminent également par un mur plat un peu en retrait du mur de chevet, ce qui a permis d'éclairer l'abside par deux fenêtres latérales. Ainsi élargis les deux bas-côtés forment deux chapelles : chapelle Notre-Dame à droite et chapelle Saint-Denis à gauche. Pour autant qu'on puisse en juger sous les reprises en ciment, la voûte de la nef principale était une voûte d'arêtes soulignées par des nervures ; les bas-côtés sont voûtés en berceau plein cintre. Ce type d'église a été qualifié de « martinien » parce qu'il a été adopté par plusieurs prieurés de l'abbaye de Saint-Martin d'Autun.

L'église est donc constituée d'une nef de quatre travées avec collatéraux étroits, d'un transept et d'une travée de chœur à chevet plat. Les croisées d'ogives de la nef reposent sur des consoles en encorbellement. Les bas-côtés sont voûtés de berceaux longitudinaux assez exceptionnels en Bourgogne à cette époque. La nef est prolongée par un transept débordant et un chœur orné d'un important retable.

A droite en entrant les fonts baptismaux, légèrement surélevés, sont isolés par une grille en bois.

La chapelle Notre-Dame abrite un retable avec la Vierge de Lourdes (apparitions à Bernadette en 1858), une statue de Sainte Marguerite-Marie Alacoque (apparition du Sacré-Coeur à Paray-le-Monial en 1675) et une statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, portant des roses. Deux vitraux éclairent cette chapelle, l'un montrant la Vierge Marie, l'autre en grisaille. Dans l'angle gauche est sculptée une tête d'un homme dont le visage est imberbe à gauche et pourvue d'une barbe à droite.

Dans le chœur, à gauche, sur le mur, la statue en bois de Saint Pierre (identifiable à la clé) du XVe siècle, classée en 1918 et la statue en bois de Saint Nicolas (sauvant les trois enfants) du XVIe siècle, entourent la statue en pierre polychrome de Sainte Marie-Madeleine du XVe siècle (classée en 1978), identifiable à ses longs cheveux et son pot d'onguents avec lequel elle vint pour embaumer le corps du Christ le matin de Pâques, attribuée à J. de la Huerta, l'un des sculpteurs officiels des ducs de Bourgogne, actif de 1443 à 1452 (ou au sculpteur dijonnais Nicolas Beaulcorps d'après Véronique Boucherat).

Au fond du chœur, surmontant l'ancien autel, un retable, panneau de bois peint du XVe siècle, classé en 1914, entre les statues de St Gervais à gauche et St Prothais à droite, dans des niches à coquille. Ces deux frères, jumeaux, furent martyrisés sous le règne de Néron au premier siècle. Ce retable dont la réalisation est probablement en rapport avec l'Ecole d'Avignon représente une Piéta. « Au centre : la Vierge douloureuse, mais les yeux remplis de la prescience de la Résurrection glorieuse, qui contemple, pâmé sur ses genoux, le Christ. A sa gauche : deux martyrs, la palme verte à la main. A sa droite : deux évêques, couverts de richesses (gantés, bagues aux doigts), l'un d'eux est plus effacé, comme si le temps avait éteint ses splendeurs. » G. Valat (revue Société Eduenne tome XXXIV) souligne ici sa critique des prélats dont on n'appréciait guère le luxe et les mœurs, mais aussi leur importance religieuse, puisqu'ils ont un rôle à exercer sur terre selon la volonté divine.

La chapelle dite St Denis abrite la statue de St Joseph dans la niche surplombant l'autel, celles du Curé d'Ars, de St Antoine de Padoue avec l'Enfant-Jésus sur le Livre, d'un saint évêque bénissant ou présentant 3 doigts représentant l'enseignement (Saint Léger ?). Un vitrail est orné de Saint Joseph père nourricier de Jésus.

A la croisée du transept, encadrant le chœur, les statues de Saint Michel terrassant le démon à gauche et de Sainte Jeanne d'Arc à droite (canonisée en 1920). Les piliers soutenant le lourd clocher sont ornés de chapiteaux à motifs végétaux. Dans celui de droite se cache un charmant petit personnage, moine présentant le pain (miche) et le vin (dans une outre) symboles eucharistiques. De chaque côté de l'autel central, mis en place après le Concile Vatican II (1962-1965) pour la liturgie « face au peuple », des stalles autrefois occupées par des clercs pendant les offices.

Dans le dallage de la nef, plusieurs dalles funéraires dont l'une est gravée d'un calvaire, d'un écu armorié et d'inscriptions gothiques, une autre est datée de 1642.

Les six chapiteaux de la nef ont un décor semblable et très simple : des feuilles triangulaires avec une seule nervure médiane en relief. Par contre, les quatre chapiteaux des piles de chœur ont un décor soigné de feuilles trilobées en bouquet de trois. L'un de ces quatre chapiteaux (pile sud) sur sa face regardant le chœur, porte en son angle le petit moine tenant la miche de pain et l'outre de vin.

Les statues, les tableaux :

Les statues

1 - la statue en bois de Saint Pierre (identifiable à la clé) du XVe siècle, classée en 1918

2 - la statue en bois de Saint Nicolas (sauvant les trois enfants) du XVIe siècle,

3 - la statue en pierre polychrome de Sainte Marie-Madeleine du XVe siècle (classée en 1978), identifiable à ses longs cheveux et son pot d'onguents avec lequel elle vint pour embaumer le corps du Christ le matin de Pâques, attribuée à J. de la Huerta, l'un des sculpteurs officiels des ducs de Bourgogne actif de 1443 à 1452 ou au sculpteur dijonnais Nicolas Beaulcorps d'après Véronique Boucherat.

4 et 5 - les statues de St Gervais et St Prothais : St Gervais à gauche et St Prothais à droite, dans des niches à coquille. Ces deux frères, jumeaux, furent martyrisés sous le règne de Néron au premier siècle.

6 - sculpture du visage d'un homme imberbe sur sa moitié droite et portant la barbe sur son côté gauche dans la chapelle de la vierge

7 - le petit moine tenant son outre de vin et sa miche de pain, souriant, surveillant du haut de son pilier le chœur

8 - sculpture d'un visage portant une coiffe moyenâgeuse sur le mur nord du clocher

9 - personnage accroupi

10 - nombreuses autres têtes sculptées en levant la tête avant et après avoir franchi le portail

Le retable situé au-dessus de l'ancien autel, panneau de bois peint du XVe siècle, classé en 1914, (entre les statues de St Gervais à gauche et St Prothais à droite,) mérite une attention particulière. Ce retable dont la réalisation est probablement en rapport avec l'Ecole d'Avignon représente une Piéta. « Au centre : la Vierge douloureuse, mais les yeux remplis de la prescience de la Résurrection glorieuse, qui contemple, pâmé sur ses genoux, le Christ. A sa gauche : deux martyrs, la palme verte à la main. A sa droite : deux évêques, couverts de richesses (gantés, bagues aux doigts), l'un d'eux est plus effacé, comme si le temps avait éteint ses splendeurs. » G. Valat (revue Société Eduenne tome

XXXIV) souligne ici sa critique des prélats dont on n'appréciait guère le luxe et les mœurs, mais aussi leur importance religieuse, puisqu'ils ont un rôle à exercer sur terre selon la volonté divine.

Sources :

wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Gervais_de_Saint-Gervais-sur-Couches

La Société Eduenne

La Légende Dorée d'AUTUN du Chanoine GRIVOT,

PRTL71 (http://www.pastourisme71.com/pages/les_fiches_eglises.htm).....

Archives 71

https://www.archives71.fr/arkotheque/navigation_facette/index.php?reset_facette=1&f=inventaire_patrimoine&mde_present=mosaique&crit1=32&v_32_1=Saint-Gervais-sur-Couches

Histoire de Saint-Gervais-sur-Couches jusqu'en 1789 par Louis LIGERON

Conférence de Madame Véronique BOUCHERAT, Maître de conférences en Histoire de l'art médiéval, à l'Université de Paris Nanterre intitulée *Sur les traces d'un sculpteur du XVe siècle dans l'Autunois, de Charmoy à Marmagne, Sully et Saint-Gervais-sur-Couches*
Saint-Gervais-sur-Couches, dimanche 4 mars 2018

Le blog de l'Abbé Tof <http://www.cloches71.com/>

Association d'Epertully « Musique aux champs »

<https://www.musiqueauxchamps.com/villages/st-gervais.php>